

ThEv vol. 8.1 & 2, 2009
p. 21-34

Neal Blough

« Martin Luther King et la non-violence : une stratégie sociale possible ? »¹

Martin Luther King fut le champion des droits civiques des Noirs, un activiste social et politique, un avocat de la non-violence ; il s'opposa à l'engagement américain au Vietnam, et fut assassiné le 4 avril 1968. Le calendrier nous amène à parler beaucoup de lui ces derniers temps, mais c'est chaque année que les États-Unis se souviennent de lui par un jour férié². Pourtant, c'est un homme que la plupart des gens ne connaissent que très peu.

Dans les lignes qui suivent, nous allons surtout évoquer un aspect spécifique de la vie de Martin Luther King : sa pratique de la non-violence et les convictions qui l'ont fondée et nourrie. Si King est connu pour son combat en faveur des droits civiques des Noirs américains, son mode de combat et les sources d'inspiration de celui-ci le sont beaucoup moins.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, évoquons dans un premier temps quelques aspects de sa vie : Martin Luther King naquit en 1929 à Atlanta, en Géorgie, au cœur du Sud des États-Unis. De formation et de profession, il était pasteur baptiste, fils de pasteur, petit-fils, et même arrière petit-fils de pasteurs. Pendant son enfance,

... l'église était sa seconde maison.

¹ Ces pages reflètent le style oral de la conférence dont elles ont été tirées. Ce style oral nous a incité à inclure de nombreuses citations de King lui-même, dont une bonne partie viennent de ses sermons.

² Le Martin Luther King Day (« jour de Martin Luther King ») est un jour férié aux États-Unis marquant la date de l'anniversaire du révérend Martin Luther King Jr. Il est fêté chaque année le troisième lundi du mois de janvier. Le président Ronald Reagan s'opposa à ce jour férié, ne s'inclinant qu'après que le Congrès eut voté le *King Day Bill* à une majorité écrasante, empêchant tout veto présidentiel (338 voix contre 90 à la Chambre des Représentants et 78 contre 22 au Sénat).

Le garçon passait à l'église toute la journée du dimanche et une partie des après-midi et soirées de la semaine. Son univers de petit garçon se trouvait défini par l'église³.

C'est ici que se trouve la source des convictions de Martin Luther King et nous aurons du mal à comprendre le personnage en faisant abstraction du rôle fondamental joué par les Églises dans la vie et la culture des Noirs américains. Ouvrons donc une brève parenthèse avant d'aller plus loin.

Les premiers esclaves africains arrivèrent en Virginie en 1619 et l'esclavage devint rapidement un élément-clé de l'économie des colonies puis des États du Sud. À la fin du XVIII^e et au début du XIX^e, donc à l'époque de la naissance des États-Unis, les Noirs furent touchés par le mouvement de réveil protestant venu pour l'essentiel du méthodisme anglais. Les esclaves commencèrent donc à devenir chrétiens et n'étant pas bien acceptés dans les Églises « blanches », ils fondèrent leurs propres communautés.

Après la guerre civile (1861-1865), qui aboutit en théorie à l'abolition de l'esclavage, des dénominations noires chrétiennes, méthodiste, presbytérienne et surtout baptiste, s'établirent dans les États du Sud vaincus par le Nord, et y prirent une place importante. Ces Églises devinrent un élément-clé de la vie des communautés noires, car elles étaient les seules institutions que les Noirs dirigeaient eux-mêmes, où la culture afro-américaine pouvait se développer et être cultivée. C'est donc au sein de cette culture d'Église noire que King est né et a grandi.

Deuxième brève parenthèse avant d'aller plus loin : même si l'esclavage était officiellement aboli, les États du Sud élaborèrent des structures sociales fondées sur un racisme discriminatoire. En 1896, un arrêt de la Cour suprême des États-Unis « avait consacré la ségrégation en confirmant la validité des lois qui exigeaient dans le Sud une stricte séparation entre les Noirs et les Blancs⁴ ». C'est aussi dans ce contexte de ségrégation structurée et « légale » que les Églises noires menèrent leur existence et que Martin Luther King devint pasteur.

La famille de King était plutôt de la classe moyenne. Après avoir fait ses études de théologie dans le Nord, en Pennsylvanie⁵, après s'être marié avec

³ Stephen B. OATES, *Martin Luther King*, Paris, Centurion, 1985, p. 16.

⁴ Clayborne CARSON, sous dir., *Martin Luther King. Autobiographie*. Paris, Bayard, 2008, p. 118.

⁵ Il entre à l'âge de 15 ans à Morehouse College, une université réservée aux garçons noirs, après avoir sauté deux années de lycée et sans avoir officiellement obtenu son certificat de *graduation*. Il en sort diplômé avec un *Bachelor of Arts* en sociologie le 20 juin 1948 et rentre au Crozer Theological Seminary, à Chester (Pennsylvanie), pour un *Bachelor of Divinity* – qui correspond à une licence en théologie – qu'il obtint le 12 mai 1951. Il reçoit le titre de *Doctor of Philosophy* de l'Université de Boston le 18 juin 1955.

« *Martin Luther King et la non-violence : une stratégie sociale possible ?* »

Coretta Scott, King devint pasteur d'une Église baptiste (Dexter Avenue) de Montgomery⁶ en octobre 1954.

Dans ces mêmes années 1950, la communauté noire américaine commença à manifester son impatience à l'égard de la ségrégation. En mai 1954, la Cour suprême statua contre l'existence d'écoles séparées au Kansas. Sur le plan international, n'oublions pas que l'on est à l'époque où les pays colonisés, stimulés par l'exemple de l'Inde⁷, commencent à demander leur indépendance.

Sans l'avoir voulu ni cherché, Martin Luther King se trouve rapidement à la tête d'un mouvement de protestation contre la discrimination raciale dans les transports publics de la ville de Montgomery. En effet, dans les bus, même si les Noirs forment la majorité de ceux qui empruntent les transports publics, ils ont leurs propres sièges (en nombre réduit) et doivent même céder ceux-ci à des Blancs s'il s'en trouve debout.

Tout commence ainsi à Montgomery, le 1^{er} décembre 1955, lorsque une femme noire du nom de Rosa Parks refuse de céder sa place assise à un homme blanc. Elle est arrêtée pour avoir violé les lois ségrégationnistes de la ville. En réponse, ce sont les pasteurs de la ville, à la tête desquels se retrouvera rapidement Martin Luther King, qui organisent un boycott. Les Églises noires, plutôt nombreuses⁸, deviennent les lieux d'organisation du mouvement. Il est décidé que désormais, aucun Noir ne prendra plus le bus. Certains iront au travail à pied, mais un système impressionnant de covoiturage est rapidement organisé pour remplacer les bus. La campagne va durer un peu plus d'un an et se terminera le 13 novembre 1956, lorsque la Cour suprême des États-Unis déclarera illégale la ségrégation raciale dans les bus, les restaurants, les écoles et autres lieux publics.

Il va sans dire que la communauté blanche réagit plutôt négativement pendant la période du boycott. King lui-même sera arrêté (et beaucoup d'autres avec lui) ; sa maison ainsi que celle de son collaborateur Ralph Abernathy seront la cible de bombes incendiaires. Quatre des Églises noires de la ville seront aussi la cible d'attentats.

Désormais King sera reconnu comme un dirigeant efficace, capable de mobiliser et d'inspirer des milliers de Noirs (et de Blancs) américains qui prirent

⁶ Ville où il y avait 90 000 Blancs et 50 000 Noirs (OATES, *op. cit.*, p. 74)

⁷ L'Inde devint indépendante le 15 août 1947.

⁸ Il y avait cinquante Églises noires à Montgomery (*ibid.*, p. 75).

part à des mouvements divers de protestation jusqu'à sa mort, en 1968. Il jouera un rôle de plus en plus national, voire international vers la fin de sa vie. Les mouvements qu'il a inspirés et dirigés, auxquels participèrent des centaines de milliers de personnes, furent à l'origine de changements importants dans la législation américaine concernant les droits civiques⁹.

1. Une pratique de la non-violence

Dès le début des événements de Montgomery, sous l'inspiration et la direction de Martin Luther King, une stratégie de résistance non-violente est mise en place. King lui-même en parle à propos du premier boycott des transports publics :

Montgomery aura aussi fourni une arme nouvelle à la révolution noire, un instrument social, à savoir la résistance non violente. Cette arme a été pour la première fois utilisée sur la scène américaine et d'une façon collective à Montgomery. Elle a été efficace dans la mesure où elle permis de désarmer l'adversaire. Elle a entamé ses défenses psychologiques. Elle a affaibli son moral, et dans le même temps elle a rongé sa conscience. Elle a aussi fourni aux Noirs une méthode de combat qui utilisait des moyens moraux à des fins morales¹⁰.

Mobiliser les masses noires contre la ségrégation était plutôt facile. Les convaincre d'appliquer la non-violence était une autre affaire. Les critiques venaient de tous côtés, mais d'une manière surprenante, les méthodes de King furent largement acceptées et pratiquées par les foules qui le suivirent.

Selon King, pour vraiment s'attaquer à l'injustice, il fallait agir dans un certain état d'esprit. Même si la ségrégation raciale était un fruit de la haine et du mépris, il ne fallait pas y répondre par la haine.

Il y a ceux qui cherchent à en faire une campagne de haine. Ce n'est pas une guerre entre le Blanc et le Noir mais un conflit entre la justice et l'injustice... Si nous sommes arrêtés chaque jour, si nous sommes exploités chaque jour, si nous sommes foulés aux pieds chaque jour, ne laissez jamais quelqu'un vous rabaisser au point de le haïr. Nous devons utiliser l'arme de l'amour. Nous devons ressentir de la compassion et de la compréhension pour ceux qui nous haïssent¹¹.

⁹ Ceux qui voient un lien direct avec l'élection récente de Barack Obama à la présidence des États-Unis sont nombreux.

¹⁰ Clayborne CARSON, *op. cit.*, p. 128.

¹¹ *Alternatives non-violentes*, n° 146, mars 2008. Tout le numéro porte comme titre « Martin Luther King, un combat exemplaire », Nous citons King lui-même, lors de la campagne de Montgomery, dans une section qui s'appelle « Florilège de citations », p. 76.

« Martin Luther King et la non-violence : une stratégie sociale possible ? »

Beaucoup pensaient que la non-violence ne pouvait être qu'une affaire de passivité ou de capitulation. Pour King, au contraire, il s'agissait d'une attaque directe et frontale contre l'injustice de la ségrégation. C'était une stratégie sociale précise et bien réfléchie pour faire face à la haine et à la méchanceté humaine.

La véritable résistance non-violente n'est pas une soumission irréaliste à la puissance du mal. C'est au contraire un affrontement courageux avec le mal grâce au pouvoir de l'amour, dans la conviction que mieux vaut être l'objet de la violence plutôt que son auteur, car ce dernier ne fait que perpétuer l'existence de la violence et de la rancœur dans l'univers, alors que le premier peut arriver à faire naître un sentiment de honte chez l'adversaire et par conséquent susciter une transformation et un changement au fond de son cœur¹².

Ce choix de la non-violence est surprenant et ne va pas de soi. Le climat de ces années était explosif. D'un côté, du sein de la population noire pouvait surgir à n'importe quel moment le trop-plein de générations, voire de siècles d'humiliation, de frustration, d'amertume, de haine, de désir de vengeance. Dans les années 1960, Malcolm X fut le représentant de cette tendance et ce dernier critiqua sans pitié Martin Luther King pour sa prétendue lâcheté. De l'autre côté, en face, la population blanche sudiste acquise à la ségrégation pouvait à tout instant être animée soit du sentiment irrationnel de supériorité que génère le racisme, soit de la crainte de perdre une situation de privilège, soit tout simplement de la haine et de la violence.

Certains critiques de King affirmaient que celui-ci jouait le jeu de la faiblesse, que la non-violence était l'arme du pauvre, l'arme de ceux qui n'ont pas de pouvoir, de ceux qui n'ont pas d'autre choix. Mais King évoluait dans un contexte où le choix était possible, y compris dans la communauté noire. De sa prison de Birmingham, dans une lettre devenue célèbre (avril 1963), le pasteur baptiste décrit le chemin qu'il essayait de suivre, c'est-à-dire qu'il décrit la non-violence comme voie intermédiaire entre deux options qui se présentaient à la communauté noire.

L'une est un courant de complaisance ; il comprend, d'une part, certains Noirs que les longues années d'oppression ont complètement vidés de tout respect d'eux-mêmes, au point qu'ils se sont adaptés à la ségrégation¹³.

¹². *Ibid.*, p. 77.

¹³. Clayborne CARSON, *op. cit.*, p. 241.

Dans bien des situations d'oppression, il ne semble pas y avoir d'espoir et on s'y fait. Mais il s'agit quand même d'un choix, même s'il est inconscient et passif.

L'autre courant est formé par les forces de l'amertume et de la haine ; il est dangereusement près de prêcher la violence¹⁴.

Martin Luther King se situe consciemment entre ces deux options et en propose, de manière très consciente, une troisième.

J'ai tenté de me dresser entre ces deux forces, en disant que nous ne devons suivre ni les complaisants dans leur inertie, ni les nationalistes noirs dans leur haine et leur désespoir. Mieux vaut la voie de l'excellence, celle de l'amour et de la protestation non violente. Je remercie Dieu d'avoir introduit, grâce à l'Église noire, un nouvel élément, celui de la non-violence, dans notre combat¹⁵.

Dans ces années où la communauté noire commençait à se révolter contre la discrimination, la violence était une véritable tentation. Martin Luther King n'était pas naïf : en faisant sa propre analyse de la violence et de son efficacité, il voulait placer son action à un autre niveau.

Si chaque Noir, aux États-Unis se tourne vers la violence, je choisirai d'être une voix solitaire pour prêcher que c'est le mauvais choix... Je ne peux me résoudre à croire que Dieu voulait que je haïsse. Je suis las de la violence, j'en ai trop vu. J'ai vu trop de haine sur les visages de trop de shérifs dans le Sud. Et je ne suis pas disposé à laisser mes oppresseurs me dicter quelle méthode je dois utiliser. Nos oppresseurs ont usé de la violence. Nos oppresseurs ont usé de la haine. Nos oppresseurs ont usé de fusils et de revolvers. Je ne suis pas disposé à m'abaisser à leur niveau. Je veux m'élever à un plus haut niveau¹⁶.

Pour incorporer des dizaines de milliers de personnes dans un tel mouvement, il fallait des capacités d'organisation importantes et une formation sérieuse aux méthodes de la non-violence, ce qui était le cas dans toutes les campagnes. En fait, même si certaines manifestations pouvaient être spontanées, les campagnes inscrites dans la durée étaient toujours accompagnées de préparation, d'analyse, de réflexion, de planification, de prière et de chant. Selon King,

... dans toute campagne non-violente, il y a quatre étapes fondamentales : (1) l'établissement des faits pour déterminer si les injustices existent ou non ; (2) la négociation ; (3) l'examen de conscience ; et (4) l'action directe¹⁷.

¹⁴. *Ibid.*, p. 241.

¹⁵. *Ibid.*

¹⁶. *Alternatives non-violentes*, n° 146, citation de King, p. 77.

¹⁷. *Ibid.*, p. 81, « lettre de Birmingham ».

« Martin Luther King et la non-violence : une stratégie sociale possible ? »

Les enjeux étaient très élevés, car l'action non-violente mettait toujours en cause une situation précise d'injustice. L'expérience de la communauté noire lui avait appris que la passivité arrange toujours les plus forts, d'où la nécessité d'une confrontation directe.

L'opresseur n'accorde jamais volontairement la liberté à l'opprimé. Celui-ci doit se battre pour l'obtenir. La liberté n'est jamais spontanément accordée à personne. Les classes privilégiées ne renoncent jamais à leurs privilèges sans opposer une forte résistance¹⁸.

Il fallait donc s'attaquer directement à l'adversaire, provoquer la crise.

L'action directe non-violente cherche à créer une telle crise, à faire monter une telle tension que la communauté qui a constamment refusé de négocier est contrainte de prendre en considération cette solution¹⁹.

C'est pour cela que l'attitude dans laquelle l'action se déroulait faisait partie intégrante de la stratégie. La troisième étape qui vient d'être évoquée, « l'examen de conscience », laisse entendre que ce n'était pas « n'importe qui » qui pouvait participer à ces actions.

À la fin de nos réunions..., nous lançons un appel à des volontaires pour servir dans notre armée non-violente. Nous faisons nettement comprendre à tous que nous n'avions pas l'intention d'envoyer manifester ceux qui n'étaient pas convaincus en eux-mêmes ou qui ne nous auraient pas convaincus qu'ils sauraient subir et endurer des actes de violences sans y répondre²⁰.

On peut parler à juste titre ici de discipline spirituelle, car il s'agit bien de maîtriser ses propres attitudes et gestes dans une situation difficile. À plusieurs reprises, King a su maintenir une discipline stricte lorsque la tentation de la violence se présentait. Deux exemples peuvent être évoqués :

(1) Le 30 janvier 1956, pendant que King participait à une réunion dans une Église baptiste, une bombe explosa dans sa propre maison (où se trouvaient sa femme et sa toute jeune fille). Étant retourné chez lui, trouvant une foule grandissante et des armes à feu, King prit la parole et dit : « Nous avons foi dans le respect de la loi et le maintien de l'ordre. Ne vous affolez pas. Ne faites rien sous le coup de l'affolement. Ne prenez pas vos armes. Celui qui vit par l'épée périra par l'épée²¹. »

(2) Quelques années plus tard, en 1962 : « Le 24 juillet, les forces de police s'en sont prises à une autre de nos manifestations pacifiques, elles ont battu brutalement

¹⁸. *Ibid.*

¹⁹. *Ibid.*

²⁰. *Ibid.*, p. 80.

²¹. Clayborne CARSON, *op. cit.*, p. 107.

une femme enceinte et frappé à coups de matraque l'un de nos avocats. Fous de rage, certains des spectateurs noirs qui ne faisaient pas partie de nos manifestants se sont mis à lancer des bouteilles et des pierres sur les policiers. À ce stade, j'ai suspendu provisoirement les manifestations populaires²². »

Le lendemain, King met en place une sorte de discipline « spirituelle ».

Pour montrer le prix que nous attachons à la non-violence et combien nous sommes déterminés à conserver la caractère pacifique de notre contestation, nous déclarons qu'aujourd'hui à partir de midi commencera une « Journée de pénitence » [repentance]. Nous lançons un appel à tous les membres et sympathisants du mouvement d'Albany pour qu'ils prient durant ce jour de pénitence [repentance], pour leurs frères qui, dans la communauté noire, ne se sont pas encore engagés sur la voie de la discipline non-violente²³.

Examinons maintenant de plus près les convictions de King. D'où vient cette non-violence ? King ne prétend pas l'avoir inventé²⁴. Lui-même cite deux sources importantes : Jésus et Gandhi. Le premier fournit la source même, le deuxième la technique.

J'en étais arrivé à comprendre très tôt que la doctrine chrétienne de l'amour, relayée par la méthode de la non-violence prônée par Gandhi, était une des armes les plus efficaces dont disposaient les Noirs dans la lutte pour la liberté²⁵.

Nous savons que Gandhi était le porte-parole et l'instigateur d'une résistance non-violente dans le combat pour l'indépendance de l'Inde (acquise en 1947). Pour King,

La résistance non-violente constituait la technique du mouvement, tandis que l'amour lui servait d'idéal modérateur. En d'autres termes, le Christ fournissait l'esprit et la motivation, tandis que Gandhi fournissait la méthode²⁶.

Ce qui est fascinant, dans cette affaire, c'est que le pasteur baptiste applique ses propres convictions chrétiennes, et surtout l'enseignement du Christ, à la situation concrète du peuple noir américain. Les paroles et l'exemple de Jésus deviennent le moteur d'une analyse et d'une stratégie sociale (qui se trouvent bien illustrées dans son livre *La force d'aimer*²⁷). En France, les convictions

²² *Ibid.*, p. 198.

²³ *Ibid.*, p. 199.

²⁴ « Le CORE (Congress of Racial Equality), fondé en 1942, avait adapté les techniques d'action directe de Gandhi à la situation américaine, surtout dans les villes du Nord » (OATES, *op. cit.*, p. 146).

²⁵ *Alternatives non-violentes*, n° 146, citation de King, p. 79.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Martin Luther KING, *La force d'aimer*, Paris, Casterman, 1964.

« *Martin Luther King et la non-violence : une stratégie sociale possible ?* »

religieuses sont censées être une affaire privée. Dans le cas qui nous intéresse, elles sont devenues la source d'une analyse et d'une stratégie sociales. La conviction de base était celle de l'amour chrétien.

L'amour est la puissance la plus durable du monde. Cette force créatrice, si admirablement exemplaire dans la vie de notre Christ, est l'instrument le plus puissant qui se puisse trouver dans la recherche par l'humanité de la paix et de la sécurité²⁸.

Il est clair que Martin Luther King ne parle pas d'amour sur le plan sentimental ou émotionnel. Il est question de l'amour tel qu'il est défini par le Christ et sa croix. On pourrait même dire qu'il fait une lecture « sociopolitique » de la croix du Christ.

Du haut de la croix, Jésus a proclamé solennellement une loi plus haute. Il savait que la vieille philosophie de l'œil-pour-l'œil laisserait chacun aveugle. Il ne chercha pas à vaincre le mal par le mal. Il vainquit le mal par le bien. Crucifié par la haine, il répondit par l'amour²⁹.

De cette vision de l'amour découle un regard critique sur l'histoire humaine et sur la violence. King cherchait à faire réfléchir sur l'efficacité prétendue de la violence.

La violence ne donne que des victoires passagères ; en créant beaucoup plus de problèmes sociaux qu'elle n'en résout, la violence n'apporte jamais de paix durable³⁰.

En dépit du fait que la loi de la vengeance ne résout aucun problème social, les hommes continuent à se plier à ses impératifs désastreux. L'histoire est encombrée des ruines des nations et des individus qui ont suivi ce chemin illusoire³¹.

Rendre haine pour haine multiplie la haine, ajoutant une obscurité plus profonde encore à une nuit déjà privée d'étoiles³².

Il ne faut pas oublier pas que l'on est aussi à l'époque de la guerre froide, de la crise des missiles soviétiques de Cuba. King souligne souvent les dangers d'une guerre nucléaire.

La réaction en chaîne du mal – la haine enfantant la haine, les guerres produisant d'autres guerres – doit être brisée, ou nous serons plongés dans les sombres abîmes de l'anéantissement³³.

²⁸. *Ibid.*, p. 73.

²⁹. *Ibid.*, p. 53.

³⁰. *Ibid.*, p. 22.

³¹. *Ibid.*, p. 53.

³². *Ibid.*, p. 68.

³³. *Ibid.*

2. Stratégie active

Partant de la conviction de l'amour et de l'analyse sociopolitique qui en découle, King va plus loin en montrant l'utilité sociale de l'enseignement du Christ sur l'amour de l'ennemi.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. (Mt 5.38-45, NBS)

Dans l'histoire du christianisme, ces versets ont fait l'objet d'interprétations diverses, les théologiens disant le plus souvent qu'ils n'étaient pas à prendre trop au sérieux en dehors de la sphère privée. Martin Luther King opte pour une interprétation contraire :

Bien loin d'être la pieuse exhortation d'un rêveur d'Utopie, le commandement de l'amour pour nos ennemis exprime une nécessité absolue si nous voulons survivre. L'amour pour les ennemis mêmes est la clé des problèmes à résoudre dans notre monde. Jésus n'est pas un idéaliste sans esprit pratique ; il est le vrai réaliste pratique³⁴.

Cette interprétation implique qu'il est plus important de comprendre l'ennemi que de le haïr. Plutôt que de haïr le Blanc qui n'aime pas les Noirs, il faut essayer de comprendre les raisons de sa haine et si possible de la transformer. Pour King, l'ennemi reste toujours un être humain, créé par Dieu, et même un ami potentiel. Il ne peut pas être totalement identifié à ses actes mauvais.

Nous devons reconnaître que l'acte mauvais de notre prochain-ennemi, ce qui nous a blessé, n'exprime jamais adéquatement ce qu'il est en lui-même. De notre pire ennemi, nous pouvons découvrir de bons côtés³⁵.

Il y a du bon dans le pire d'entre nous et du mauvais dans le meilleur³⁶.

Nous découvrons que sa haine est née de la peur, de l'orgueil, de l'ignorance, du préjugé, de l'incompréhension, mais malgré tout cela, nous savons que l'image de Dieu est de façon indélébile gravée en son être.

³⁴. *Ibid.*, p. 63.

³⁵. *Ibid.*, p. 64.

³⁶. *Ibid.*, p. 66.

« *Martin Luther King et la non-violence : une stratégie sociale possible ?* »

Alors nous aimons nos ennemis en comprenant qu'ils ne sont pas entièrement mauvais et qu'ils ne sont pas hors d'atteinte de l'amour rédempteur de Dieu³⁷.

Non seulement la haine n'est pas efficace sur le plan social, mais en plus elle nous transforme. Si nous commençons à haïr ceux qui nous font du mal, le risque est grand de devenir comme eux. Autrement dit, la haine n'est pas sans conséquences psychologiques dans la vie de ceux qui en sont animés :

Nous devons aimer nos ennemis pour une autre raison : la haine blesse l'âme et déforme la personnalité.

La haine est tout aussi néfaste à la personne qui hait. Comme un cancer caché, la haine corrode la personnalité et en abolit l'unité vitale³⁸.

Par sa nature même, la haine ruine et détruit ; par sa nature même, l'amour crée et construit³⁹.

Conclusion

Ce qui précède nous donne un aperçu de la manière dont le pasteur King a laissé ses convictions religieuses devenir la source d'une stratégie sociale. Dans le contexte français, il n'est guère possible de faire d'une conviction religieuse – qui dans le droit relève du domaine privé – la source d'une pratique publique. L'exemple de Martin Luther King ne serait-il pas le simple reflet d'un contexte américain différent du nôtre ? Ou bien serait-il possible d'envisager autrement le lien entre « privé » et « public », entre « conviction » et « pratique sociale » en Europe occidentale ?

Si certains chrétiens – dont l'auteur du présent article – souhaitaient rouvrir le débat sur cette question, il faudrait dans un premier temps que ceux-ci comprennent et reconnaissent que les Églises portent en grande partie la responsabilité de la situation actuelle. Pendant des siècles, en Europe, l'Église et les chrétiens ont été au cœur de la société. Leur comportement n'a pas souvent été marqué par la non-violence telle que Martin Luther King l'a prônée et pratiquée. Au XVI^e siècle, l'Europe a connu le déchirement de la Réforme, processus qui a déclenché des décennies de violence religieuse. Catholiques contre protestants, protestants contre catholiques, en France, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Italie et ailleurs⁴⁰. Puis sont venus les Lumières. Or

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*, p. 68.

³⁹ *Ibid.*, p. 69.

⁴⁰ Nous pourrions évidemment évoquer la période médiévale, ce qui ne ferait que renforcer notre constat.

on oublie parfois qu'une des raisons du rejet du christianisme tenait à sa pratique de la violence. Le comportement des chrétiens pendant les guerres de religions et les persécutions a donné à penser que le christianisme était source de violence et de conflit. Si tel était le cas, mieux valait le reléguer au domaine privé, où les convictions ne pouvaient pas produire de la violence.

En fait, l'affaire Martin Luther King renvoie les chrétiens à leur propre histoire. Quel est notre lien à la violence, quelle a été notre pratique de la violence, même au XX^e siècle entre pays qui se disaient chrétiens et dont les pasteurs et prêtres ont béni les canons dirigés les uns contre les autres, certains que Dieu était de « leur » côté.

Face à cette histoire, la question se pose : pourquoi avons-nous si rarement le courage de prendre nos propres convictions autant au sérieux que l'ont fait Martin Luther King et tous ceux qui l'ont suivi ? Comment se fait-il que nous soyons si peu conscient de notre propre rôle historique dans le rejet du christianisme en Europe ? Comment se fait-il que nous nous contentions de faire de notre foi une question privée, une affaire de rites, de pratique dominicale, d'éthique exclusivement sexuelle ou de rectitude doctrinale ?

Voici un rêve d'historien : et si les chrétiens, pendant leur 2000 ans d'histoire, avaient ressemblé un peu plus à l'exemple que nous venons d'évoquer ? Si les chrétiens avaient dit : il est inutile de faire des croisades... Si les chrétiens français et allemands de 1914 avaient eu le courage de réfléchir et d'agir comme Martin Luther King... Si les chrétiens allemands avaient refusé de haïr les juifs... Si les chrétiens blancs d'Afrique du Sud avaient eu la théologie et la pratique de King... Si tous les chrétiens aujourd'hui dans le monde étaient animés d'un tel esprit d'amour... L'humanité a essayé la violence pendant des millénaires... Serions-nous capables d'essayer la non-violence ?

Dans les banlieues parisiennes où les races et les religions ont du mal à cohabiter, les Églises sont de plus en plus mélangées sur le plan racial et ethnique. N'y a-t-il pas là une occasion à ne pas manquer ? Est-ce qu'une « théologie à la manière de King » ne serait pas l'occasion de créer des lieux où des gens différents montrent qu'il est possible de vivre ensemble au-delà de ce qui sépare normalement dans la société ? Dans un monde de crise économique, où les disparités entre pays et continents sont un véritable scandale et une source de violence, les chrétiens du monde ne seraient-ils capables d'inventer de nouvelles

« Martin Luther King et la non-violence : une stratégie sociale possible ? »

formes de liens économiques, une globalisation construite sur l'amour plutôt que sur la seule « croissance » ?

Quittons le rêve et revenons à la réalité : dans la France laïque, les convictions religieuses sont censées rester dans le domaine privé et l'on conçoit mal qu'elles interviennent dans les débats de la sphère publique. Nous sommes dans un État de droit et c'est le droit (et les droits de l'homme) qui fonde la justice. Ce n'est pas rien. Martin Luther King ne méprisait ni le droit, ni l'importance de structures sociales justes. En fait, ses campagnes ont souvent abouti à la mise en place de lois nouvelles. Le droit, l'État de droit, n'est pas à mépriser. Il constitue un progrès réel dans l'histoire de l'humanité et permet de réduire la violence et la vengeance.

Ne succombons jamais à la tentation de croire que la législation et les décrets juridiques ne jouent qu'un rôle mineur dans la solution de ce problème. La moralité ne peut être mise en forme de lois, mais la conduite peut être réglementées⁴¹.

La justice que reflètent les lois de la République freine effectivement les mauvais comportements.

Les décrets juridiques ne peuvent changer les cœurs, mais ils peuvent retenir les sans-cœur. La loi ne peut faire qu'un employeur aime son employé, mais elle peut l'empêcher de refuser de m'engager à cause de la couleur de ma peau⁴².

Cependant, pour aller plus loin, par exemple à propos des problèmes actuels des banlieues, il est très probable que des changements fondamentaux d'attitude, de cœur, soient également nécessaires. Comme le disait Martin Luther King :

Les lois humaines assurent la justice, une loi supérieure produit l'amour. Nul code n'a jamais persuadé un père d'aimer ses enfants ou un mari de montrer son affection à sa femme⁴³.

Une application énergique des droits civiques mettra fin à la ségrégation dans les services publics, qui fait obstacle à une vraie déségrégation de la société, mais elle ne peut mettre fin aux craintes, aux préjugés, à l'orgueil et à la déraison qui font obstacle à une société vraiment intégrée.

Ces attitudes obscures et démoniaques ne disparaîtront que si les hommes sont possédés par la loi invisible et intérieure qui grave en leur cœur la conviction que tous les hommes sont frères et que l'amour est pour l'humanité l'arme la plus puissante de transformation personnelle et sociale⁴⁴.

⁴¹ *Ibid.*, p. 46.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*, p. 47.



Dans un État de droit, dans un État laïque, où peut-on trouver et puiser les ressources spirituelles ou psychologiques qui permettent de dépasser le « droit », les ressources qui permettent de véritables changements d'attitude ? Tout en admettant que le christianisme n'a pas jours été à la hauteur de ses convictions, le monde n'a-t-il pas toujours besoin d'hommes comme Martin Luther King et des convictions qui ont fondé son combat pour la liberté ? Pour que la vie soit véritablement humaine, la société n'a-t-elle pas besoin d'amour, de pardon, et de la possibilité de réconciliation réelle entre ennemis ? Où trouverons-nous ces possibilités, sinon dans la foi ? Et si c'est le cas, les Églises ont encore un rôle capital à jouer dans notre monde.

Neal BLOUGH

